

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
A LYON  
44, Rue de la République, 44  
BOITE DANS L'ALLÉE

VENTE EN GROS  
1, Rue de Jussieu, 1  
et chez tous  
les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues  
A l'Agence de Publicité V. FOURNIER  
Rue Confort, 14

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



RÉDACTEUR EN CHEF  
GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS  
Six mois Un an  
France. . . . . 5 fr. 10 fr.  
Etranger, port en sus.

Les manuscrits non insérés seront voués  
à un feu d'artifice spirituel

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## LA DÉCHRISTIANISATION

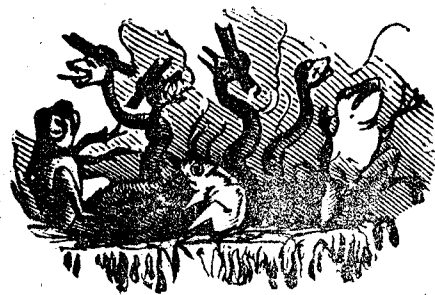


Les journaux royalistes de toutes nuances poussent des cris de douleur en apprenant que le Panthéon désaffecté a été privé de sa croix.

Ces actes de vandalisme sont le propre de la République. Jamais la royauté ne fit rien de pareil. La preuve : Le premier acte de Louis-Philippe fut de déchristianiser le Panthéon, avant même que la loi fût votée par les Chambres. Il fit inscrire au Panthéon les noms des victimes de 1830 et, pour la circonstance, fit abolir la croix qui le surmontait.

Les royalistes crachent sur la République, mais d'une façon si maladroitement que les crachats leur retombent sur le nez.

CHAMPAVERT.



## METTEZ-VOUS D'ACCORD

M. de Cassagnac :

« Victor Hugo n'a insulté l'empire que parce qu'on lui a refusé le portefeuille de l'instruction publique ».

M. Ponet :

« C'est, au Victor Hugo qui, après s'être trainé aux pieds du Prince Louis-Napoléon, insulta crapuleusement l'Empereur Napoléon III, coupable de n'avoir pas voulu du poète pour ministre des affaires étrangères... »

Quand on veut dire des blagues, on se donne le mot. Voyons, quel ministère a-t-il refusé ?

CADET.

## Premières impressions

J'avais douze ans. Un soir, mon père dit : Silence !  
Prit un petit volume et, d'un ton solennel,  
Lut l'Expiation. Mais, dans notre ignorance,  
Nous ne comprîmes pas le dessein paternel.  
Depuis, elle a germé, la féconde semence.  
Des vers vengeurs d'Hugo, du Semeur immortel,  
Et, dans la légion des souvenirs d'enfance,  
Défile au premier rang celui du Criminel.  
Avec les Châtiments, notre leçon fut faite ;  
Napoléon pour nous, était tombé du faite ;  
Déjà ! Sedan ne fut que l'un des « châtiments »,  
Et le dernier ! Hugo me parut un prophète  
Qui disait à la France : « Avant tout, tiens toi prête,  
Car les jours sont prochains des grands relèvements. »

JOEL LE SAVOUREUX.

## LE SOLDAT EST AU PEUPLE



C'est le vigneron de la Chavonnière qui raconte ceci dans la *Gazette du village* : « A Amboise, on plantait la croix dimanche passé, en grande pompe. Monseigneur y était, non pas notre archevêque, mais le coadjuteur, tous les curés des environs et un concours de spectateurs. La fête fut belle. Dans cette foule, trois carabiniers se trouvaient en sale veste

d'écurie, bonnet de police sur la tête. Un missionnaire les voit, leur crie : Bas le bonnet. Eux font la sourde oreille ; même cri, même contenance. Carabiniers ne s'émouvent pas plus que si l'on eût parlé à d'autres. Le prélat en colère arrête sa procession, le clergé, les dévôts cessent leurs litanies. Le peuple regardait. Les gendarmes enfin, car toute scène, en France, finit par les gendarmes, empoignent mes mutins, les mènent en prison. Ils gardèrent leur bonnet. *Le soldat est au peuple* et n'a point de dévotion. »

Paul-Louis relevait ce fait en 1823. Les libéraux s'en réjouissaient et tenaient pour bons soldats ces carabiniers qui, au mépris de la discipline et des processions, gardaient leur bonnet sur la tête. Ces trois carabiniers, nous les avons retrouvés à la caserne du Château-d'Eau ; ils ont recommencé bravement à prouver le vrai de ce qu'avance Courier : « Le soldat est au peuple ». Ayant jadis gardé leur bonnet devant les blancs, ils l'ont retiré devant les bleus. La conséquence est la même, mais certains libéraux, de compte à demi avec les réactionnaires, ont pris la place des cagots et, comme toute scène, en France, finit par des gendarmes, ils font signe aux gendarmes d'empoigner nos trois mutins.

Ils sont affolés pour trois coups de képi donnés par des soldats qui passaient. Ils craignent de voir fleurir cette « graine de fédéré ». Ils dénoncent le fait au ministre qui n'a ni sévi, ni publié d'enquête, ni réuni le conseil de guerre, ni assemblé le peloton d'exécution. On ne fusille pas : ils s'impatientent. Ils demandent des têtes, ils veulent des corrections exemplaires ; on est modéré où on ne l'est pas.

A l'un d'eux, qui porte un pseudonyme folâtre, Montjoyeux, le châtement des coupables ne suffit point. Il lui faut châtier toute la caserne. Vous entendez, monsieur le ministre, si vous voulez satisfaire Montjoyeux, qui fait dans le *Matin*, une fois par semaine, des chroniques, vous devez expédier pour le Sahara cinq ou six cents hommes responsables de l'acte de trois.

Si on hésite, alors Montjoyeux, qui n'est pas joyeux du tout, ne répond plus de rien. C'est la fin, s'érongnongnieu-gneu ; autant dire qu'il n'y a plus d'armée.

Montjoyeux, qui est aussi du *Gaulois*, l'avoue : il plaçait son espoir en l'armée. C'est l'espoir suprême. Une armée saluant les corbillards que la foule escorte est une armée sur laquelle il ne se faut point fier, ce qui est une

pensée juste. Cette découverte ne peut qu'affliger la réaction : la réaction ne le dissimule point. Ainsi Montjoyeux est chagrin.

Au Père-Lachaise, les royalistes comptaient les coups ; au fond, ils étaient enchantés de la bagarre, ils s'imaginaient que cette petite saignée appauvrirait la République ; ils n'avaient pas tort. Mais voilà qui ne fait plus rire mes joyeux de la réaction : le soldat prouvant, selon l'expression de Paul-Louis, qu'il est au peuple.

De là ces filets enfilés, ces dénonciations qui ne demandent point de courage, ces doigts tendus vers la caserne, ces politiciens à l'eau de rose ou fleurant le lys, disant au ministre : « C'est là, frappez ! mais frappez donc ! » Et ces autres, poussant la surenchère jusqu'à imprimer qu'il faut, comme au plus mauvais temps des régimes liberticides, faire quitter Paris à ce régiment qui renferme des brebis galeuses, des graines de fédérés, des soldats qui se découvrent devant le corbillard d'un ancien proscrit et qui fussent restés couverts devant une procession.

Les écrivains qui, très naturellement — rien n'étant plus naturel que d'obéir à un instinct — dénoncent des soldats à la colère du ministre, sont ceux qui, à l'époque du Seize-Mai, dénonçaient déjà les régiments les moins prompts à plier les genoux devant les reposoirs.

Certes oui, l'armée est le dernier espoir de la réaction. Pour le coup d'État que rêvent tout haut M. Cornély ou M. de Cassagnac, il faudra la complicité du sabre. On y compte bien : ça n'a jamais manqué. Mais, pourtant, des manifestations comme celles de lundi ne sont pas engageantes. Elles font réfléchir les fabricants de restauration. Il ne sera pas homme à se prêter à un Deux-Décembre, le soldat qui, au risque de se faire dénoncer par ceux qui ne répugnent point à cette besogne, salue la foule d'où il sort et où il rentrera.

Les réactionnaires sont dans leur rôle peu enviable en faisant ce qu'en 1823 faisaient les cagots. Leur colère est logique. En Afrique, les régiments qui ne donnent pas des gages ! En Afrique, l'armée qui, ayant à recommencer Transnonain ou le boulevard Montmartre, refuserait, préférant fusiller ses généraux que de tirer sur la République.

CHAMPAVERT.



JEUDI. — On enterre un interne des hôpitaux, victime du devoir. Il était fils d'ouvriers. Il avait de tradition le cœur et le courage, il ne lui restait que le génie à acquérir.

VENDREDI. — Des Anglais ont lacéré les œuvres les plus remarquables de l'exposition royale de Londres.

Ils ont le mépris de la toile, est-ce l'effet de leur amour pour le coton.

SAMEDI.— M. Bourguereau obtient la médaille d'honneur pour son procédé qui consiste à vernir les petits Jésus.

DIMANCHE.— Six journaux littéraires sont supprimés dans l'ancienne capitale polonaise pour avoir donné le portrait de Victor Hugo.

L'ordre règne à Varsovie.

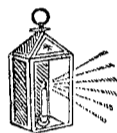
LUNDI.— Obsèques de Victor Hugo. Rien ne manque à sa gloire; rien, pas même les insultes de la réaction.

MARDI.— Le cardinal Guibert parle de charger les canons de l'Eglise pour faire feu sur la société qui lui a repris le Panthéon.

MERCREDI.— Le petit Menrekus-Piss, de Bruxelles, a été mutilé.

On croit que M. Ravamon est coupable de cet acte à la Fulbert.

MADÉLON.



## VENEZ-Y DONC!

Il existe un journal qui mérite autant de s'appeler la *Liberté* qu'une truie la grâce. Il ne se passe point de jour qu'il ne viole sa marraine ou ne lui fasse quelque saleté. A l'enseigne de la *Liberté*, avec plus ou moins de talent, on débite l'arbitraire. Cette feuille nocturne — elle paraît le soir — a le mépris de la République et des républicains. A l'heure où la chauve-sauris rase les murs, elle descend en ville et racole pour son ours le premier venu : Bonaparte ou d'Orléans, même Carlos. Mais elle ne se démasque pas franchement. Elle est libérale : voyez son titre; elle est réactionnaire : Vivent les rois!

Elle hait le peuple. Le peuple n'en a point souci, il ne la lit pas. Ailleurs qu'à l'imprimerie, on ignore assez qu'elle existe. Elle perd sa salive et son fiel. Le peuple ne reçoit rien de ce qu'elle met à son adresse. Si nous ne relevions cette phrase, il ignorerait toujours qu'elle fut écrite : « Le peuple fut docile tant qu'il y eut des gentilshommes de taille et d'humeur à le corriger au premier manquement. »

Ces lignes ne sont pas signées. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons tenir leur auteur pour un vilain, très vilain, du peuple donc. Auquel cas fort probable; il a l'échine faite aux coups de bâton et est d'humeur à se laisser corriger. Sous la férule des gentilshommes, il s'incline, courtisan ou valet. Il doit s'appeler Lafleur.

Le nom n'importe guère, il est peut-être gentilhomme : lui-même : Lafleur des Pois. Quelques années de service dans les antichambres de la monarchie valent une particule. Par les siens, bêtes à quatre pattes que Labruyère esquissa, on est Lafleur. On devient des Pois par les maîtres contents de vos services. Et là dessus, on secoue la paille du chaume paternel, on teint en rouge les talons de ses galoches, on pirouette, on fait la révérence, on va à la messe et l'on dit du mal des gueux. On fait pis : on écrit que le peuple doit être corrigé par ses seigneurs au premier manquement.

Il reçut de ces corrections jadis, quand les gentilshommes étaient de taille et d'humeur à les donner, c'est, du moins, la *Liberté* qui le dit; à présent les gentilshommes restent cois. Ne sont-ils plus d'humeur? Si, sans doute, mais ils ne sont pas de taille. Nous voyons mal le peuple recevant une fessée du petit Morny.

Il paraît que de son côté le peuple finit par n'être plus d'humeur de se laisser corriger et qu'il fut de taille pour corriger les gentilshommes. Quand, en 89, il prit la trique, les drôles se sauvèrent sans demander leur reste, les plus braves allant implorer la protection des guidons étrangers; ceux qui demeurèrent s'aplatirent et abandonnèrent leurs titres et privilèges pour conserver leur tête. Tous n'y réussirent point. Le peuple poussa ses manquements jusqu'à corriger ceux qui prétendaient le corriger toujours, et l'on vit aux branches des arbres des nobles se balancer, ce qui était une façon de payer leurs dettes.

Devant la colère du peuple, la gentilhommerie déguer-

pit, les plus grands se montrèrent les plus lâches, et s'ils nous sont revenus, c'est que les alliés leur ont prêté leurs fourgons.

Mais pourtant ils ont baissé de ton. Les parchemins sont des titres sans importance; il n'y a plus de seigneurs pour les larbins de grandes maisons, qu'ils servent dans l'office ou dans la presse. Les plus altiers des gentilshommes sont de vulgaires citoyens, dont personne ne s'occuperait, si de temps à autre on n'apprenait que leurs cochers les font cocus, qu'ils sont embauchés au cirque Molliér, ou que, escarpes titrés, ils échouent en cour d'assises.

Plus ou moins ruinés, plus ou moins avachis, les femmes se confondent dans le monde des baronnes d'Ange, les hommes associant leurs races antiques aux rastaquouères et n'amenant le roy qu'au baccarat, grâce au coup de pouce, les nobles ne sont pas plus de taille qu'autrefois à corriger le peuple.

Si, cependant, la *Liberté* en connaît qui ont la déman-gaison d'infliger une correction au peuple, qu'elle ne les retienne pas. Il n'est point certain qu'ils mèneront à bien leur entreprise, mais s'ils succombent, on sera meilleur prince qu'eux : on se contentera de leur tirer les oreilles. Il ne méritent pas d'autre châtiment, les présomptueux qui croient encore que l'Océan peut être battu de verges.

OCTAVE LEBESGUE.

## LE TORTIONNAIRE DE VIZILLE

Le capitaine commandant la batterie d'artillerie du 6<sup>e</sup> régiment, qui avait fait attacher un de ses soldats à un mulet dans l'étape de Vizille il y a quelques jours, vient d'être mis en non-activité, par suspension d'emploi.

Cette punition disciplinaire, considérée comme l'une des plus rigoureuses, a généralement pour résultat de priver pendant un an de toute fonction et de la moitié de son traitement l'officier qui l'a encourue.

La pénitence est douce : ce misérable pourra recommencer sans gros risques.

C'est le conseil de guerre qui attendait ce bourreau. Qu'on y prenne garde : si on ne leur fait pas justice, les soldats se feront justice eux-mêmes.

COGNE-DRU.

## LES CHASTES



Il existe une ligue pour le relèvement de la moralité publique. Cette ligue s'occupe des vogues. Elle vient de demander à ce qu'on fasse cesser certaines exhibitions.

Ne croyez pas qu'il s'agit des femmes à barbe, mais des baraques où l'on parle de l'Inquisition.

## VICTOR HUGO A L'ATELIER

Autour du catafalque, la littérature et la politique ont eu leurs orateurs. On a dit ce que fut le poète des beaux vers et des beaux sentiments; on a loué le combattant du Verbe et de l'Ideé. La prose rythmée des hommes de lettres a alterné avec la prose aride des hommes d'Etat; il ne manquait au grand défunt que le témoignage de l'admiration la plus humble et la plus profonde : l'ouvrier n'a pas parlé.

Il était impossible qu'il parlât, s'il eût discouru, il fût retombé dans la phraséologie des hommes d'Etat et des hommes de lettres. Il n'est point d'orateur sorti de l'atelier pour traduire les sensations de l'atelier. La sympathie du travailleur n'est si touchante que parce qu'elle est naïve. La naïveté est vite étouffée sous les fleurs d'une rhétorique artificielle. Le travail a été représenté aux obsèques du génie dont l'humanité porte le deuil, mais c'est par son respectueux silence qu'il a affirmé son amour.

A l'atelier, on ne cause pas de Victor Hugo comme à l'Académie. On ne sait pas très bien pourquoi *Hernani* fut une bataille, mais on sait qu'*Hernani* est un drame très beau. Remué confusément, séduit par une symphonie délicate, ébloui par une gamme chromatique aux tons chauds, on lit ces vers où l'image succède à l'image, sans savoir à quoi attribuer le charme qu'on éprouve, c'est une musique enivrante qu'on laisse à de plus savants le soin d'analyser. On ignore que le poète refit les lois du mètre, de la césure et de la rime, mais on sait bien que les autres vers ne chantent pas ainsi à l'oreille et au cœur.

Victor Hugo n'écrivit jamais de chansons; cependant, tous les vers de lui qui furent mis en musique — comme s'ils ne portaient pas leur musique en eux — sont restés au répertoire populaire. On chante encore l'*Homme à la carabine* et *Fleur de l'âme*. Il n'est personne qui ne sache sa *Berceuse*. Le rondeau des *Misérables*; « Vous rappelez-vous? » est religieusement plié dans le coffret où l'ouvrière cache les lettres qui sentent bon, les boucles de cheveux, les « fichus changés en chiffons », petits riens ne valant pas quatre sous, et pourtant elle se donnerait avant de les donner.

L'ouvrier rend à César, non ce qui lui appartient, mais ce qu'il croit digne de César. Il attribue à Béranger toutes les chansons émues, datant de loin, sans père connu; si quelqu'un récite une poésie que l'on trouve admirable et dont on ignore le nom de l'auteur, on dit : « Ça doit être de Victor Hugo. » Cela signifie naïvement : cette poésie est belle et Victor Hugo est le père des belles poésies. Il est d'usage de ne prêter qu'aux riches. Cette générosité n'est pas toujours flatteuse. Ainsi, on attribue au Maître une mauvaise romance de Charles Pourny : *La femme qui tombe*. Le style grotesque ne supporte pas l'examen et ne permet pas le doute. « C'est vrai, disait un brave garçon que l'on convainquit de son erreur, ce n'est pas de Victor Hugo, mais il y a tant de cœur dedans que je l'avais cru. » Sur son *balcon roulant*, le poète devait assister, avec une joie secrète, à ces adorables méprises.

Il n'est pas un mur d'atelier où l'on ne trouve collé l'image du poète; il n'est pas un ouvrier, se piquant de pouvoir faire un acteur à l'occasion, qui ne déclame des poésies de Victor Hugo. Elles ne sont pas tirées des œuvres premières, ces belles odes de marbre et d'airain qui provoquent plus d'admiration que d'enthousiasme; c'est la *Légende des siècles* que l'on met à contribution ou les *Châtiments*, les *Châtiments* surtout. Du reste, Taillade fait le choix du peuple; c'est Taillade qui lui a appris le *Crapaud*, la *Conscience*, et cette superbe épopée : *O soldats de l'an Deux!*

Comme tous les sommets, Victor Hugo n'est pas accessible à la masse. Sa recherche du mot propre, son érudition merveilleuse, déroutent les illettrés. Tous les regards ne peuvent pas le suivre de son vol d'aigle, mais il s'humanise souvent, et quoiqu'il ne parle jamais le langage du peuple, le peuple l'entend. Bien mieux, il éprouve une sorte de griserie mystique à lire ces images animées comme des paraboles bibliques.

L'œuvre qui a le plus rapproché Victor Hugo de la foule, c'est les *Misérables*. A l'atelier, on préfère ce roman à tous les autres, même à *Quatre-Vingt-Treize*, même à *Notre-Dame*, le chef-d'œuvre incontesté. Les *Misérables*, en dépit de descriptions techniques et philologiques feraient la fortune de la feuille populaire qui pourrait les publier en feuilleton. En revanche, on n'a jamais compris les *Travailleurs de la mer*, ni l'*Homme qui rit*. Les problèmes sociaux sont agités dans un milieu que le faubourg ne voit pas; les noms sont barbares, les sites inconnus; ces souffrances étrangères ne trouvent pas le chemin du cœur de Paris.

Les lettrés goûtent Victor Hugo : le peuple l'aime. Ne fut-il pas le premier qui réhabilita les misérables? Il apparaît aux souffrants comme un archange armé de l'épée flamboyante du génie, terrassant le mal. Aux yeux de l'ouvrier, Victor Hugo n'est pas seulement l'incomparable ciseleur de rimes, le joaillier qui sortit dans des vers impérissables des verdicts hautains, c'est aussi, c'est surtout le philosophe qui se pencha sur les petits, qui plaida la cause de Claude Gueux et de Jean Valjean, le penseur qui ramassa la prostituée et paraphrasa le défi de Nazaréen, l'exilé qui se tint debout devant le crime triomphant.

Comme il semblait surhumain aux vaincus de tous les despotismes, cet audacieux qui disait la vérité aux rois et à qui les rois, offraient souvent, en signe d'admiration, la vie du condamné par le bourreau attendu!

L'ouvrier aime Hugo comme il est capable d'aimer. Plus haut, dans les sphères lumineuses, on voyait l'homme et on faisait la part de ses faiblesses; en bas n'arrivaient point les racontars brutaux qui obscurcissent les auroles. Le dieu régnait chez les misérables dans sa sérénité de dieu, et l'on eût traité de vil imposteur le mécréant qui se fût permis de lui dénier une parcelle des vertus dont on se plaisait à le parer.

Sur les marches du Panthéon, il a été prononcé bien des discours émues par des gens qui, les coudes sur la table, ont conté le lendemain, aux frais du poète, des anecdotes de blasés. L'ouvrier, qui s'est tu et n'a donné pour seul adieu au poète qu'une larme et un frisson, a écarté de sa pensée tout ce qui porte atteinte à la pureté de la mémoire de la remarque qui lui est si cher. Il n'a pas ajouté un atome de plomb à l'or vierge de son idole!

S'il est donné au maître de choisir entre tant d'affections; aux adulations savantes, aux critiques pompeuses,

aux éloges bien stylés, à l'eau bénite des desservants de la chapelle philosophique, il préférera cet amour silencieux et naïf des obscurs qui savent à peine combien le poète fut grand, mais qui trouvent, dans leur enthousiasme, l'homme aussi grand que le poète.

Georges LETELLIER.

## LA « COMÉDIE » EST COLÈRE



La Comédie ne pardonne pas à Eugénie d'avoir donné le Pharo à la ville de Marseille. Elle aurait mieux fait de le donner à la propagande bonapartiste.

« Le nombre est plus grand que Sa Majesté ne pense des braves gens qui ont dû abandonner le parti bonapartiste, après lui avoir tout sacrifié, et qui se sont étonnés, depuis, de tant de libéralités faites à l'adversaire, qui vous assassine avec les armes fournies par vous, tandis qu'on laissait à leurs seules forces les amis qui n'avaient pas désespéré et persistaient à soutenir la lutte. »

Le reproche est amer, mais c'est la devise : Pas d'argent, pas de défenseurs.

MADÉLON.

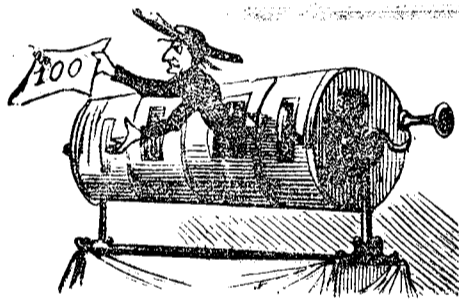
## Un Lapin à qui devinera

On lit dans le *Nouvelliste* :

*Mariage.* — Nous apprenons le prochain mariage de M<sup>lle</sup> A. de Laprade, avec M. Jean de Sorbier de Pougna-dresse, inspecteur des finances.

M<sup>lle</sup> A. de Laprade est la seconde fille de notre cher et grand poète, Victor de Laprade, la *sœur cadette* du *Livre d'un père*.

Mademoiselle de Laprade est la *sœur cadette* d'un livre. Comprenez-vous ?



## LES SAINTES ESPÈCES

Mais, ô parpaillot ! vous ne savez peut-être pas ce que c'est que les saintes espèces. — Vous répondez affirmativement. C'est, dites-vous, les espèces sonnantes et rébuchantes qui se font rares en temps de chômage. Quelles espèces plus saintes que celles représentant le seul dieu qui soit encore debout : le Capital ?

Vous n'y êtes pas. Les espèces en question sont, il est vrai, une monnaie d'une frappe particulière, rondes comme des pièces de cent sous, marquées à l'effigie de N.-S. J.-C. Elles ne sont pas très pures d'alliage. En voici la formule chimique : farine, hypocrisie et superstition. Jadis le cours en était forcé ; les refuser, c'était s'exposer à de terribles représailles ; le contrefacteur fut souvent puni de mort. D'autres temps sont venus, les saintes espèces sont un peu démonétisées ; elles ont beaucoup perdu de leur valeur primitive. Cependant la cour de Rome, — c'est Rome qui a conservé le monopole des fausses pièces, — en écoule, bon an, mal an, pour plus d'un milliard en France. Vous avez compris enfin que les saintes espèces sont des espèces de pièces du pape : les hosties.

Or, il y avait au Panthéon tout un stock d'hosties.

La fabrique, — on donne ce titre mercantile à l'administration des églises, — la fabrique était loin de penser qu'on allait désinfecter Ste-Geneviève. Pour les payer un peu meilleur marché, elle avait fait exécuter des hosties à la douzaine, à la grosse. On en avait apporté à la sacristie, ces temps passés, la charge de plusieurs mulets ; on aurait pu les placer dans l'année, quoique l'époque des purges morales soit finie depuis Pâques. Bon, voilà que le Panthéon est enlevé au culte de la petite bergère qui jeta son joli mouton frisé au travers des jambes d'Attila.

La fabrique se voyant tant d'hosties sur les bras, alla trouver le ministre des cultes ; elle lui fit partager son embarras : « Voyons, monsieur le ministre, nous ne pouvons pourtant pas manger toutes les hosties, il y aurait de quoi attrapper une indigestion ; puis, à vous dire vrai, nous n'y goûtons guère, c'est fade, ça colle au palais, nous aimons mieux les biscuits à la cuiller. » — « Mais, leur répondit le ministre, emportez-les ! » — « Excellence, il est impossible à une hostie de sortir d'une église. Quand ça y est ça y reste. » — « Si j'en usais, ajouta M. Goblet, très perplexe, je vous dirais ; je vais vous aider, ou à l'occasion Allain-Targé me donnerait un coup de main ; mais ça doit assoifer en diable, et il n'a pas besoin de ça. Avez-vous vu Simon ? On dit qu'il en consomme beaucoup ; d'ailleurs, Freycinet ne crache pas dessus... » — « Nous n'avons vu personne encore, mais nous avons pensé à refaire, en petit, la foire aux pains d'épice, seulement, ça serait la foire aux hosties ! » — « Tiens, c'est une idée, ça ; vous avez déjà, sous la main, les baraques de la Neuvaïne. » — « Non, sans baraque. Autorisez-nous à rouvrir un jour seulement, et ce jour-là nous liquiderons. »

Le marché fut conclu. Voilà pourquoi le Panthéon, en dépit du décret signé, était encore le lendemain, l'église Ste-Geneviève. Le clergé convoqua le ban et l'arrière-ban des fidèles.

La vente a été fructueuse. Par exemple, ça manquait d'affiches. On devrait voir sur tous les murs : Dimanche, pour cause d'expropriation, liquidation générale d'hosties : 90 pour 100 de rabais.

Il y eut foule. On mit les bons dieux doubles. Les jolies pénitentes ne se gênaient pas, c'était le moment de laver leurs âmes à bon marché. Elles se sont fait ramoner en gros, ont pris des indulgences à la douzaine.

Aux hésitantes, aux trainardes, aux râleuses, un bonisseur criait à la porte : « Entrez, entrez ! c'est notre dernier jour de vente ! Demain, la nouvelle propriétaire, madame la Nation, prendra possession de son domicile. Profitez de l'occasion exceptionnelle : nous tenons des remissions de péchés mortels à des prix dérisoires, et l'on fait cadeau, à toutes les visiteuses, d'une jolie absolution de péché véniel par dessus le marché. »

MADÉLON.

## LE CHANT DES CONCOURS

PAR UN EX-ORPHEONISTE

*Dans ce tournoi qui nous rassemble,  
Comme jadis on vit les Preux !  
Les combattants, avec ensemble,  
Font retentir des chants joyeux !  
Tour à tour de chaque contrée  
On voit surgir de nouveaux corps,  
Qui dans l'arène à leur entrée,  
Remplissent l'air de doux accords !*

*Du chant la mission fut civilisatrice,  
En accordant les voix rapproche tous les cœurs  
Des clans généreux, c'est la force motrice,  
Des plus rudes travaux, il nous rend les vainqueurs,  
Par lui, nous célébrons ces jours où l'abondance  
De ses dons remplit grange et cellier ;  
Par lui nous saluons les grands jours de la France,  
Les produits du génie et ceux de l'atelier.*

*Oui, l'on verra bientôt sur terre,  
Le chant choral univ' enfin  
L'humble sarrau du prolétaire,  
Le fier habit fait en drap fin ;  
L'harmonie éteindra les haines  
Dans ces combats tout fraternels !  
Accourez des monts et des plaines  
A nos concerts universels*

## NOUVELLES A LA MAIN

L'avocat est, sans contredit, l'homme qui monte le plus facilement à l'échelle, faisant partie du *barreau*.

Peu courageux les receveurs des contribuables, ils travaillent toujours par *contrainte*.

Nombre de femmes n'aiment pas qu'on les conseille, mais adorent qu'on les loue.

Quand une nation est jugée malade par son souverain, il l'envoie se battre pour l'*aguerrir*.

Les Egyptiens tiennent tant à leur coiffure nationale qu'au premier bruit de voleurs, il serrent les *fez* !



Un factionnaire est de planton à la porte d'un bal officiel avec la consigne de faire déposer les parapluies.

Un monsieur se présente pour entrer :

— Quittez le parapluie ! dit le factionnaire.

Le Monsieur insiste.

— Quittez le parapluie ! répète le factionnaire.

— Mais n. de D. ! je n'en ai pas !

— Ça m'est égal à moi ; cherchez-en un !

— Où vas-tu, comme cela ?

— A la brasserie.

— On t'y éreinte de la belle façon !

— Moi !

— Ça t'étonne ?

— Oui ; je n'y connais pas d'amis !

L'auteur avait écrit : *Numero Deus impare Gaudet*.

Le typographe a mis :

Numero deux, impasse Gaudet.

Où s'arrêteront les férociétés du soupçonneux M. Floquet !

Hier, pas plus tard qu'hier, on lui annonce la visite de son ami, de M. Lockroy.

— Faites entrer *Lock* seulement, crie-t-il à son valet de chambre, et envoyez *roy* à la Conciergerie !

Un affreux pochard est traîné par deux agents, au poste le plus voisin.

Aussitôt coffré, il pousse des cris déchirants.

— Sacré nom de D.... ! hurle-t-il d'une voix terrible, voulez-vous m'ouvrir ! Voulez-vous m'ouvrir ou je vais chercher un sergent de ville !

Un croque-mort, cheminant avec Joseph Thivollet :

— Vous devez préférer, lui demande la belle barbe, enterrer les personnes riches qu'enterrer les pauvres gens ?

— Au contraire, répond l'homme, nous préférons les pauvres.

— Comment cela ?

— On boit avec la famille.

Dans un hôtel particulier, rue de Bourbon :

— Voyons, ma fille, je vais te marier, tu es assez riche pour choisir. Quel titre préfères-tu : baronne, comtesse ?

— Oh ! fait la petite, *pour commencer* cela m'est égal.

— Et plus tard ?

— Je n'ambitionne que le titre de veuve.

On cause du sexe féminin et on en dit du mal.

Une dame s'écrie :

— Les hommes n'ont pas tout à fait tort de nous accuser ; ainsi, moi, je ne connais que deux femmes parfaites...

— Quel est l'autre ? demande son mari.

Au pied de la statue de Raspail, un bébé à sa maman :

— Alors, au commencement, Adam était tout seul sur la terre, dis, maman ?

— Oui, bébé.

— Pauvre homme !... Et il n'avait pas peur des voleurs, dis ?

Au bal, de sa danseuse, un galant avait vu

Les splendides appas. Il en fut tant ému

Qu'alors il l'épousa pour les mieux voir encore.

*Moralité :*

Comme on connaît les *seins* on les adore.

# CHRONIQUE DU POULAILLER

## CÉLESTINS

Les représentations d'opérette sont terminées et notre troupe dramatique a repris possession du Théâtre des Célestins. C'est avec *Nounou* que la comédie faisait sa rentrée sur notre scène mardi soir. Inutile de raconter la joyeuse comédie de MM. de Najac et Hennequin, que tout le monde connaît, mais qui cependant ne manque pas à chaque reprise, d'obtenir un succès de fou rire, tout comme aux premiers jours.

Depuis longtemps nous n'avons eu de représentations de drame aux Célestins; or, on annonce pour ce soir jeudi la reprise de *l'Assommoir*, et pour bientôt la première de les *Misérables*, drame tiré du fameux roman de Victor Hugo.

## CONFÉRENCE DE M. BURDEAU

M. Burdeau fera dimanche prochain une conférence au théâtre des Célestins. Nous connaissons M. Burdeau; il n'a jamais pris la parole, à Lyon, que devant un auditoire nombreux. Ce n'est pas un politicien abstrait, échafaudant des systèmes ministériels avec des systèmes populaires. C'est un socialiste, dans le sens pratique du terme, connaissant à fond les principes économiques, sans lesquels il n'est pas de société possible. Statisticien infatigable, novateur hardi, ses discours clairs, précis, sobres, sont toujours une porte ouverte sur l'avenir.

On peut ne pas partager toujours la manière de voir de M. Burdeau, mais ses adversaires reconnaissent quelle bonne foi et quelle conscience il met au service de la République progressiste.

Nous étudierons son discours avec tout le soin qu'il mérite, convaincu que, de la sorte, nous ferons œuvre utile.

## CONCERTS-BELLECCUR

La soirée d'ouverture des Concerts-Bellecour, fixée au lundi 1<sup>er</sup> juin, avait été remise à mardi, à l'occasion des funérailles de Victor Hugo; de sorte que la soirée d'ouverture concordait avec la première fête artistique des mardi et vendredi. Aussi la foule était nombreuse sous

les marronniers de Bellecour et cette fête favorisée par un temps des plus propices a-t-elle été un très grand succès.

Parmi les morceaux inscrits au programme, nous citerons: *Réverie* (Schumman); *Mennet des petits violons* (Pessard); et surtout une fantaisie sur une mélodie de Chopin (Demerssemann), avec solo de flûte par M. Ritter.

Le public a vivement applaudi notre excellent flûtiste, dont il serait superflu de faire l'éloge, et n'a pas ménagé non plus ses applaudissements à notre brillant orchestre.

Une bonne part de ce succès revient à M. A. Luigini, et nous ne pouvons que souhaiter voir le sympathique maestro fournir, encore longtemps, à notre orchestre, le précieux concours de son talent et son bon goût artistique.

## COURSES DE LYON

HIPPODROME DU GRAND-CAMP

Les Courses de Lyon auront lieu, cette année-ci, les 21 et 22 juin. Nous publions ci-après le programme des courses dont le succès va chaque année en s'affirmant. On cite déjà des engagements de nos meilleures écuries de France.

### PREMIÈRE JOURNÉE

DIMANCHE 21 JUIN, A 2 HEURES

- |  |            |
|--|------------|
| 1. Prix spécial (Prix du gouvernement)...  | 1,500 fr.  |
| 2. Prix de la Tête-d'Or (à réclamer), offert par la Société des Courses.....             | 2,500 fr.  |
| 3. Prix du Grand-Camp (grande course de haies (handicap).....                            | 2,000 fr.  |
| pouvant être porté à.....  | 4,000 fr.  |
| 4. Grand prix du Conseil général (handicap)  | 6,000 fr.  |
| 5. Prix de la Société d'Encouragement (1 <sup>re</sup> série).....                       | 10,000 fr. |
| 6. Prix du Lac (Military, 2 <sup>e</sup> série, steeple-chase).....                      | 3 PRIX.    |
| 7. Prix de la Société des Steeple-chases de France, handicap (4 <sup>e</sup> série)..... | 2,600 fr.  |

### DEUXIÈME JOURNÉE

LUNDI 22 JUIN, A 2 HEURES 1/2

- |   |           |
|---|-----------|
| 1. Prix national (Prix du gouvernement)...                                | 4,000 fr. |
| 2. Prix du Jockey-Club de Lyon (à récl.)                                  | 3,000 fr. |
| 3. Prix du chemin de fer P.-L.-M. (Course de haies, Selling, handicap)... | 2,000 fr. |

- |  |            |
|--|------------|
| 4. Prix de la Société des courses (handicap)                           | 3,000 fr.  |
| 5. Grand prix de la ville de Lyon.....                                 | 15,000 fr. |
| 6. Prix du Chalet (Military, 2 <sup>e</sup> série, steeple-chase)..... | 3 PRIX.    |
| 7. Prix du Rhône (grand steeple-chase handicap).....                   | 3,000 fr.  |
| pouvant être porté à.....  | 5,000 fr.  |

## CASINO-KURSAAL DE CHARBONNIÈRES

(SPA FRANÇAIS)

La Saison thermale de Charbonnières est commencée; le Casino a réouvert ses portes. D'agréables et utiles modifications ont été faites de tous côtés. Enfin, un train spécial, partant du Casino à minuit, ramène les visiteurs à Lyon.

## THÉÂTRE GUIGNOL

PASSAGE DE L'ARGUE

Tous les soirs, à 8 heures, représentation variée, terminée chaque soir par *Mignon*, grande parodie en cinq actes.

POLYTE DU PLATEAU.

Le numéro du *Courrier Français* du 31 mai donne une splendide double page: Effet de Lune, de G. Lorin, une magnifique gravure sur bois: le Mauvais Larron, de A. Willette et une page fantaisie militaire: Une Journée bien remplie, de H. de Sta. — Prix du numéro: 20 centimes.

Rappelons que le numéro spécial sur la *Charité*, numéro de 50 pages avec 4 grandes doubles pages en couleur, est adressé franco contre 2 fr. 50 timbres ou mandat adressé au *Courrier Français*, 14, rue Séguier, à Paris.

Abonnements: six mois, 6 fr.; un an, 10 fr. Les nouveaux abonnés recevront comme prime le numéro sur la *Charité* et celui des *Incohérents*.

Le Rédacteur-Gérant: FERRIEUX.

Lyon. — IMPRIMERIE NOUVELLE, rue Ferrandière, 52.

# LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL: RONZIÈRE & C<sup>ie</sup>, droguistes, 12, rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue du Bât-d'Argent. — Ca-imir, 82, avenue de Saxe, et dans toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des Dragées à base de Valériane de zinc et des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. — Prix: 3 francs.

Migraines  
Névralgies  
Névroses



**FUMEURS**  
Exigez LE VRAI Papier GOUDRON DE NORVÈGE et la Signature des seuls Fabricants-Inventeurs JOSEPH BARDOU & FILS Pargnagnan ainsi que le CACHET de GARANTIE

Seul Papier contenant du Goudron de Norvège analysé et prescrit par les Médecins. (Voir les Journaux de Médecine).

## L. BOULANGER

83, rue de Rennes, 83, Paris

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA GÉOGRAPHIE & DES VOYAGES

la description physique, politique, etc., de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux, renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de G. Lucien HUARD

PRIME: Dans la 1<sup>re</sup> livraison une carte de la Cochinchine et du Tonkin

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA VIE FRANÇAISE

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc.; en général, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France. Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de Jules LERMINA

PRIME: La 1<sup>re</sup> livraison contiendra le portrait de J. Grévy, la 2<sup>me</sup> celui de V. Hugo, d'après Bonnet.

## Couveuses Artificielles

Plus d'eau à réchauffer, plus de lampes, ni thermo-siphons, plus d'extincteurs!!!

DERNIERS PERFECTIONNEMENTS ROULLIER, & ARNOULT à GAMB AIS (Saône-et-Loire) et 7, galerie Vivienne, Paris Envoi franco du Catalogue illustré. Ecrire à Gambais.

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ON TROUVE à la pharmacie des Terreaux: 9, Lyon: Sachet préservatif du choléra..... 1 f. Vinaigre phénique, toilette..... 0 75 Acide phénique parfumé..... 0 75 Phénol parfumé..... 0 75

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse

SOCIÉTÉ ANONYME. Capital: 4,750,000 fr.

La banque bonifie Aux dépôts de fonds remboursables A vue..... 2 0/0 A CINQ jours de vue..... 3 0/0 A SIX mois..... 4 1/2 0/0 A un an et au-dessus..... 5 0/0 Escompte. — Encaissement Achat et vente de valeurs, Coupons Renseignements. Emissions

## PEIGNES OBERT

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs

## AU CHINOIS

### PAPIERS PEINTS

Sol les exceptionnels, défiant toute concurrence 50 pour 100 de rabais depuis 18 centimes le rouleau Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

## SPÉCIALITÉ DE Plissés et Plis crevés

POUR TAILLEUSES Faits à la main avec baguettes

Ne se déformant pas comme les Plissés à la machine et aux mêmes prix. — Régularité parfaite. — Plissés et Plis crevés jusqu'à un mètre de hauteur.

M<sup>me</sup> GUICHARD-PEYTER Rue Ste-Catherine, 15 LYON-TERREAUX

TRAVAUX DE LUXE ADMINISTRATIFS Commerciaux ASSOCIATION SYNDICALE Des Ouvriers typographes TITRES D'OBLIGATIONS JOURNAUX Labeurs

**IMPRIMERIE NOUVELLE**

52, Rue Ferrandière, 52 LYON

Mémoires REGISTRES LIVRETS DE SOCIÉTÉ Thèses AFFICHES LETTRES DE DÉCÈS